

ESPACES

Avril 2010

CONTEMPORAINS



Spécial architecture

LA QUINZAINE
JEUNES ARCHITECTES D'ICI

ESPACES CONTEMPORAINS PRÉSENTE
LES DISTINCTIONS DU DESIGN SUISSE 2010

SAVIOZ FABRIZZI ARCHITECTES



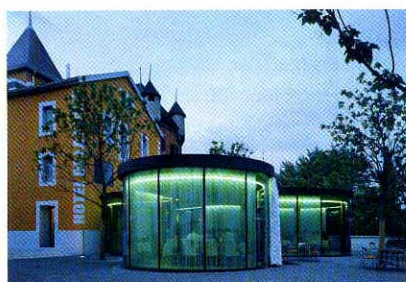
Associés depuis 2004, Claude Fabrizio, 35 ans, et Laurent Savioz, 34 ans, partagent la même formation d'architectes HES ainsi qu'un bureau qui compte aujourd'hui huit collaborateurs, installé à Sion.

Partisans d'une architecture engagée, dont ils affirment clairement le rôle culturel, ils travaillent méticuleusement à comprendre ce qui fait l'essentiel des sites considérés qu'ils s'attachent ensuite à revaloriser, préserver ou qualifier. «Notre démarche doit pouvoir émouvoir tant par la conception des espaces intérieurs que par l'impact de l'ouvrage dans son contexte», soulignent-ils.

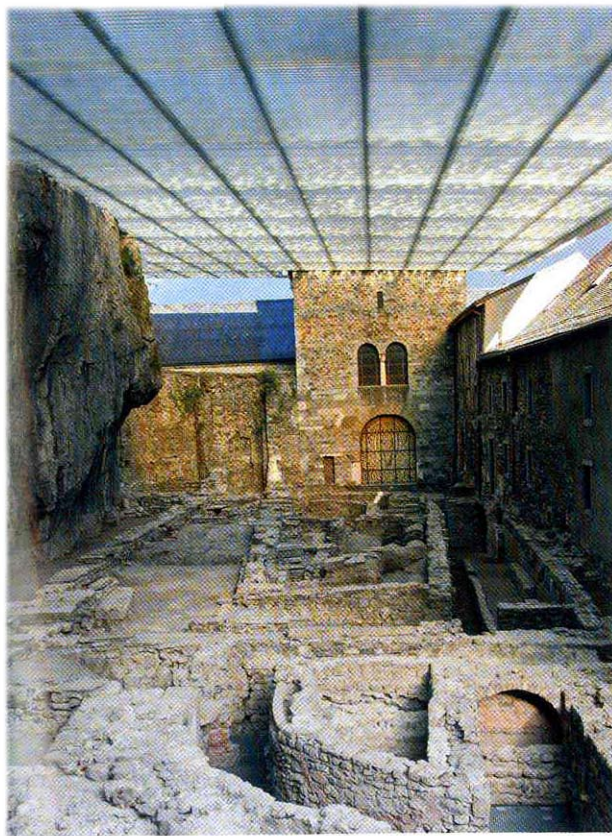
Plus de la moitié de l'activité du bureau Savioz Fabrizio provient de commandes publiques résultant de concours. En 2005, les deux partenaires, associés à l'architecte François Meyer, gagnent celui de l'Hôtel de la poste à Sierre. Ils rafraichissent le bâtiment ancien en le peignant en orange vif, ils le signalent par de très grosses lettres inscrites en coin sur la façade et le flanquent d'un restaurant tout en vitrages et lignes courbes. Enfin, ils redessinent les chambres en donnant à chacune une note individuelle. Achevé en 2007, l'ouvrage, très remarqué, fait l'objet de nombreuses publications, de même que la transformation d'une maison rurale réalisée par Laurent Savioz à Chamoson.

Savioz Fabrizio peaufine dans le même esprit la métamorphose d'une maison privée à Vétroz, qui passe de l'état d'objet délabré à celui de belle demeure en partie en pierre, en partie en madriers. Une école primaire s'achève à Vollèges, le chantier d'une autre démarre à Sierre, une salle de gymnastique se prépare à Viège, une cabane se dessine à Zinal. Entre autres...

www.saviozfabrizzi.ch



De haut en bas:
Portrait des architectes
Hôtel de la Poste, Sierre, 2007
(Photos: Thomas Jantscher)
Maison Germanier, Vétroz, 2009.
(Photos: Thomas Jantscher)



UN TOIT POUR LES RUINES

Petit projet, grands effets. De prime abord, le programme assigné – protéger les ruines archéologiques de la très ancienne Abbaye de Saint-Maurice des chutes de pierres et des atteintes de l'eau – ne paraît pas un enjeu architectural immense. Mais l'objet qui en résulte, une toiture de 60 sur 20 mètres, achevée en 2009, impressionne. En raison de son échelle imposante et de son aspect spectaculaire. Parce qu'il possède des qualités visuelles particulières et parce qu'il a exigé un travail d'ingénierie délicat et méticuleux. Lorsqu'il gagne le concours pour cette réalisation en 2004, le groupement formé par les architectes du bureau valaisan Savioz-Fabrizzi et les ingénieurs d'Alpatec se trouve investi d'une responsabilité considérable. En effet, à la mission de protection s'ajoute celle de mise en valeur du site, assortie d'un devoir de discrétion. L'architecture ne doit ni s'interposer ni l'emporter sur les vestiges archéologiques. Pour Laurent Savioz et Claude Fabrizio, le chantier de l'abbaye, achevé en 2009, devient une source d'apprentissages multiples.

La présence de l'histoire en impose. Le site, habité depuis plus de deux millénaires, revêt une importance considérable pour la chrétienté. Les sept abbayes qui s'y sont succédé ont vécu sous la menace constante des éboulements. Parmi les plus graves, celui

de 1611: le bâtiment est déplacé suite à une chute de pierres. Et celui de 1942: un bloc détruit le clocher et la nef. Les aspects techniques ne sont pas minces, d'où le rôle primordial de l'ingénieur soumis à la contrainte de ne pas toucher aux éléments construits anciens. Ce qui impose un dispositif entièrement suspendu. Les parties instables sont éliminées de la paroi rocheuse, un treillis est installé afin de retenir les pierres. Les sommiers de la toiture reposent sur trois supports; les poutres principales sont haubanées sur deux points d'appui ancrés dans le roc par des forages profonds. Système simple en principe mais rendu complexe par la dimension.

De son côté, l'architecte veille à réduire, voire à éliminer la présence de l'objet structurel. Or ici le vent souffle fort et souvent. «Pour que la toiture puisse résister, nous l'avons lestée de manière statique et symbolique», explique Laurent Savioz. L'immense couvert en fibre de polyester est parsemé de gros cailloux visibles par transparence. Manière d'obtenir un effet d'«arrêt sur image» et de raconter un danger toujours présent tout en distrayant le regard de la structure, pourtant visible elle aussi. Les jeux d'ombre et de lumière soulignent encore la beauté des ruines. Une composition tout en finesse qui ramène dans le site la dimension de l'émotion.

